

# Article 1



**IDENTITÉ:** Annexé par la Russie après la Seconde Guerre mondiale, les habitants d'une île pittoresque du Pacifique aspirent à un avenir meilleur tout en trouvant des traces de son passé japonais.



**Bianca-Olivia Nita**  
Bianca est Journaliste indépendante et critique documentaire. Elle collabore régulièrement à Modern Times Review.  
Date de publication: mai 28, 2020

J'aime 4



### Kounachir

Director(s) Vladimir Kozlov  
Producer(s) David Foucher  
Pays: France

Si vous regardez la carte de **Japon**, et vous mettez le doigt sur l'île septentrionale d'Hokkaido - à seulement 14 km de sa rive nord-est se trouve Kounachir, l'une des deux îles principales de l'archipel des Kouriles. Kounachir était un territoire japonais, avec tous les traits de la vie japonaise traditionnelle. Mais en 1945, à la fin de **La Seconde Guerre mondiale**, le flux de vie sur cette île de pêche a été coupé et changé à jamais, car l'île a été annexée par le **Union soviétique**. Depuis lors, Kounachir reste sous **Russe** aucun accord de paix n'a été signé.

Près de 75 ans plus tard, le film de Vladimir Kozlov, *Kounachir*, crée / construit un portrait lyrique doux-amer de l'histoire de l'île et de la vie officielle des «gagnants» - les Russes habitant maintenant une île stagnante, vivant une vie désillusionnée, en contraste frappant avec le récit officiel russe délirant de la puissance et de la gloire militaires.



### Derniers articles



### De l'éditeur



## Des décennies passées

Des décennies se sont écoulées depuis 1945, mais à Kounachir, le temps s'est arrêté. Une île sous-développée, ses habitants vivent une vie simple et sans histoire marquée par la victoire de la Russie sur la Seconde Guerre mondiale, et les fantômes de la vie que l'île avait quand les Japonais étaient encore là. Après une courte année de cohabitation suite à son occupation, ses 17000 habitants japonais ont été déportés, contraints de laisser quoi que ce soit de valeur et de beauté, y compris des photos et des traces culturelles de la vie. **Staline** fait venir de nouveaux habitants, venus de Krasnodar et de Biélorussie, des gens qui n'avaient jamais vu le niveau de vie des Japonais. Dans un mélange de politique d'État et d'ignorance, ils ont détruit presque tout ce que les Japonais ont laissé derrière eux, et à l'exception d'un **Lénine** statue entourée de fleurs, rien n'est venu la remplacer.

Des décennies plus tard, la caméra voit certains des habitants vieillissants actuels à la recherche d'une vie et des artefacts restants de la culture japonaise. Des restes en décomposition de temples, d'infrastructures de pêche et de minuscules objets trouvés dans la terre rappellent des jours meilleurs à Kounachir. En lisant derrière les lignes des histoires racontées par les Russes, on peut ressentir l'admiration amère de ces gens pour la façon dont les Japonais ont réussi à s'installer dans ce lieu d'une beauté spectaculaire. La façon dont ils pêchaient, utilisent chaque petit cadeau offert par la nature, la façon dont ils gardent les plages propres - tous font des histoires de *nostalgie*, et d'un potentiel manqué, les Russes ne savaient pas comment s'appuyer.



Kounachir, un film de Vladimir Kozlov

## Attendre

L'endroit a des bains naturels, des vues spectaculaires sur l'océan et des paysages magiques, le tout assainonné de tremblements de terre réguliers typiques de la région. L'idée de développer et de conduire le tourisme sur l'île n'est que cela, une idée. Aucun argent ne vient de la Russie continentale pour que cela se produise vraiment. Alors les gens partent ou attendent. L'attente à l'ombre du passé, un art de vivre à part entière.

Les histoires d'un présent raté et les souvenirs du passé - poétiquement illustrés par des photos d'archives - sont l'identité de ce lieu oublié. En se nourrissant de cela, le récit officiel de la puissance militaire n'est présenté que par les quelques responsables là-bas, une histoire qui n'est pas très claire quant à ce qu'ils croient eux-mêmes. Mais sans elle, sans les reconstitutions de la conquête de l'île, et sans un rêve doux-amer de créer un musée d'armes autour d'elle, ce qui reste est une réalité sans perspective, quelque chose avec laquelle les habitants vivent tous les jours et presque personne ne trouve comme source de espoir ou enthousiasme.

*Des décennies se sont écoulées depuis 1945, mais à Kounachir, le temps s'est arrêté.*

## Ce qui reste

Au-delà de sa beauté et du temps immobile, Kounachir est un exemple vivant de ce qui reste du passé soviétique. C'est aussi une illustration des anciennes méthodes russes encore inchangées. Une soif de domination, la fierté de la Seconde Guerre mondiale qui nourrit encore des récits nationalistes nostalgiques, une présence territoriale marquée par des gens sans boussole - les contrastes marqués de la vie vivante qui se débarrasse de l'existence ne font rien pour vraiment faire croire aux gens qu'il y a quelque chose à espérer, quelque chose à venir.

Ce qui reste à la fin du film n'est qu'un sentiment de tristesse - inspiré par la poésie et l'atmosphère qu'offrent les sites touristiques de l'île, et à partir d'une simple question: qu'est-ce que cela signifie vraiment de gagner une guerre? Parce que quand on regarde le passé et le présent, le premier est toujours vivant avec tout ce que le second a à offrir, juste une illusion dans son ombre. Le récit des gagnants est superficiel, un sentiment de désespoir le remplace et la réalisation amère de la façon dont l'histoire de Kounachir n'est que l'histoire de l'ego. Un drame dans lequel les Japonais ont perdu, mais les Russes vivant avec la beauté et l'éloignement de cette île ont tout sauf gagné.

J'aime 4



**MOTS CLÉS** David Foucher Japon Kounachir Festival du film de Cracovie Lénine nostalgie Russe Union soviétique Staline Vladimir Kozlov La Seconde Guerre mondiale



Où allons nous maintenant?

20 juillet 2020

10 min  
6 août 2020



DokuFest annonce la liste complète des panels et discussions DocuTalks en ligne 2020

5 août 2020



Influencer

5 août 2020



Docu Rough Cut Boutique fête ses 10 ans avec 5 projets annoncés pour 2020.

4 août 2020



Aswang

4 août 2020



Irradié

3 août 2020



Maire

2 août 2020

## Article 2



18 novembre 2020

### Kounachir

de Vladimir Kozlov (2019)

**2020** : KFF - Krakowski Festiwal Filmowy - Cracovie (Pologne) - Compétition internationale long métrage

**2020** : Festival International Jean Rouch - Voir autrement le monde - Paris (France) - Compétition internationale

<https://online.comitedufilmethnographique.com/>

*Kounachir, à 14 km au nord des côtes du Japon, est l'une des deux îles principales de l'archipel des Kouriles, annexé par l'URSS en 1945. Un an plus tard, après une brève cohabitation, les 17 000 Japonais vivant sur ce territoire ont été massivement déportés. A ce jour, aucun accord de paix n'a été signé entre les deux pays...*



En filmant l'île dans sa diversité -tant géographique qu'humaine- en donnant la parole à plusieurs habitants -chacun incarnant une « manière » de vivre ou de survivre sur l'île- le réalisateur offre l'image d'une micro société mais qui « parle de la société russe tout entière » avec ses contradictions ses folies sa politique des frontières

Il fait alterner les rencontres/interviews (nous allons suivre 6 habitants) les images sur l'île (rivage village plaine forêt volcan lac) en variant les points de vue, les angles, les « moments » -jour naissant ou crépusculaire, et les atmosphères -sérénité d'une chaude lumière, enveloppe brumeuse, nocturne étoilé. À cela s'ajoutent quelques photos d'archives (certaines au montage illustrent les propos de cet homme qui né en 1938 a été témoin de la déportation des Japonais ou qui évoque la bonne entente avant 1946 47, vante les prouesses technologiques d'une époque désormais révolue... )

En scrutant les paysages, l'environnement, la vie au quotidien la caméra peut s'arrêter sur des détails -mais sans ostentation ni souci de didactisme - les images parlent d'elles-mêmes. Voici sur une grève un bateau rouillé échoué et sur le sable se dessinent les sillons de ces mobs pétaradantes alors qu'une vache en plan rapproché dit la placidité ou l'éloquence du silence. Voici des chars recouverts de verdure, des blindés témoins de la seconde guerre mondiale. Deux compères la tête hors d'eau dans ce lac où l'on prend un bain de boue (roboratif à condition d'être régulièrement pratiqué affirme Micha). Une cabane en bois que l'on construit dans un arbre, dans cette forêt qui abrite une vie inaltérée « l'être humain se contente de peu » affirme cet homme amoureux de ses chiens aux prénoms chargés de sens (Fram, voyage Trump, roux, Knut en hommage à Knut Hamsun). Une femme dans un minuscule cimetière d'un geste simple et précautionneux à la fois, arrose les fleurs sur la tombe de son mari, célébrant la Vie par-delà la mort. Par écran interposé le responsable politique local se plaît à brosser l'historique de l'île, fier de la victoire de son pays l'ex URSS (plus tard nous l'entendrons revendiquer le bien fondé de la politique étrangère russe) ; afin d'éduquer les jeunes (critère dit pédagogique) on se plaît à « reconstituer » la grande scène historique de la capitulation des Japonais ....en 1945; le même est convaincu qu'un musée à ciel ouvert apprendra aux jeunes l'histoire de l'armement...

Or ces êtres humains ressemblent étrangement aux personnages du théâtre beckettien (un gros plan sur une pancarte « maison des fous ») attendant leur Godot (hormis le responsable politique droit dans ses bottes qui revendique l'application à la lettre du traité de 1945 -promesse orale faite par le président américain à Staline s'il entrait en guerre contre le Japon.)

Explorer creuser le sol c'était une des scènes d'ouverture. Et l'on découvre avec cet homme au torse nu, des tessons, témoins lambeaux de l'art japonais, à jamais disparu ? Et partant, d'un art de vivre, d'une civilisation ?. Explorer creuser : n'est-ce pas la démarche de Vladimir Kozlov? (réalisateur français d'origine russe)

Pépiements, piailllements, croassements, aboiements, ressacs : telle sera la bande-son de ce plan final, où la mer toujours recommencée a revêtu son habit de nuit...

Un documentaire que je vous recommande vivement!!

..Colette Lallement-Duchoze

## Article 3

***Kounachir. Vladimir Kozlov, 2019, 71 minutes.***

Une île à l'extrême nord du Japon. Une île japonaise, enfin, jusqu'en 1945, où elle a été annexée par l'URSS. Une île où aujourd'hui il n'y a plus de Japonais. Ils ont en effet été tous expulsés de Kounachir, déportés pour laisser la place aux Russes. Mais garde-t-elle des traces de son passé japonais ? Et que pensent aujourd'hui les Russes qui vivent là, en lieu et place d'un autre peuple, parlant une autre langue, ayant d'autres coutumes, une autre relation à l'espace de l'île. Une île qui pourtant, depuis la seconde guerre mondiale est restée, par bien des aspects, la même. Comme si l'histoire s'était arrêtée avec le changement de nationalité.



Le film de Kozlov nous fait pénétrer dans la vie quotidienne des habitants actuels de Kounachir. Une quotidienneté somme toute bien banale. Une vie calme, qui semble réellement paisible, loin des enjeux géopolitiques qui pour les habitants se situent dans une autre réalité, une réalité qu'ils ignorent, bien loin de leurs préoccupations immédiates.



Dans la première séquence du film, nous suivons un homme seul, pelle à la main, qui creuse de grands trous, des sortes de tombes, mais nous ne verrons pas d'inhumation. Son travail est perturbé un bref instant lorsqu'il trouve dans la terre une petite bouteille. Une sauce soja japonaise, dit-il en la jetant. S'agit-il de l'unique reste de la présence nippone dans l'île ?



Les autorités commémorent une fois par an, le jour anniversaire, la reddition des Japonais devant l'armée soviétique. Une cérémonie qui reconstitue le débarquement des envahisseurs – quelques soldats en costume d'époque – et la reddition de l'officier japonais joué par un soldat Russe choisi pour une supposée ressemblance avec les anciens habitants.



Les Japonais, nous ne les verrons qu'à la fin du film, sur des images photographiques d'archives de leur déportation. Des familles entières qui posent simplement devant l'objectif. Et de longues files d'hommes, de femmes et d'enfants qui partent pour leur nouvelle destination, destination qui nous reste inconnue.



Pourtant le souvenir des Japonais semble encore bien vivant chez quelques Russes. Une femme évoque leur présence, leur mode de vie. D'une façon plutôt positive. Par exemple, ils nettoyaient la plage qui était ainsi bien plus propre qu'aujourd'hui. Et leurs installations électriques, et même l'eau potable ne connaissent pas les perturbations et les dysfonctionnements actuels. Il y a dans sa voix un accent de regret et de nostalgie. Ce sentiment est-il partagé ? Le film ne propose aucun jugement.



Filmer Kounachir aujourd'hui peut sembler quelque peu anecdotique. Mais on peut y voir une sorte de prémonition de la politique expansionniste de la Russie actuelle. Si elle n'est pas évoquée ouvertement, la position stratégique de l'île apparaît pourtant dans le filmage dans le port des cargos qui y font escale. Un carton final indique que depuis 1945 aucun traité de paix entre la Russie et le Japon n'a été signé. La possession russe de l'île n'a rien d'officiel. Une situation qui semble bien devoir perdurer. En dehors du port, l'île semble vivre au ralenti. Avec son traîneau archaïque tiré par des chiens, un homme circule sur la plage ou dans la forêt. A-t-il un but ? A Kounachir, pour les habitants russes, le temps est suspendu.

Festival de la Scam Vrai de Vrai 2022.  
Voir [l'Abécédaire](#) de Vladimir Kozlov